La montagne qui cache la forêt

Dans l'état du Tamil Nadu, au sud-est de l'Inde, des parcelles de forêt absorbent les pluies de la mousson. Les sholas, qui alimentent en eau la région, abritent des espèces endémiques, comme les mythiques "chèvres des nuages".

LES VASTES PRAIRIES DU PARC NATIONAL d'Eravukulam (à gauche). Les zones sombres, dans les replis des montagnes, sont des sholas. La flore des sholas dérive d'espèces tropicales montées des jungles de la plaine.

Dernier arrêt à Ganguvarpatti ; nous voici au pied du mur. Au bout du village, l'immense plaine du Tamil Nadu bute sur le contrefort des Ghats de l'Ouest. *« Ici commence l'ascension des Palni, »* annonce mon hôte, Meena Subramaniam, écologiste du Conseil de conservation du massif. Pour les "adivasi", population indigène dont elle se réclame, les collégiens ou encore les touristes se rendant à la station d'altitude de Kodaikanal, la route des Ghats est l'unique voie d'accès. *« Nous nous battons pour empêcher qu'il y en ait une seconde. 100 000 touristes dans un espace de 2 500 km², c'est assez, non ? »* Automobiles, bus, mobylettes, bœufs, poneys, autour de nous, chacun vérifie sa monture. On se presse autour des échoppes pour faire provision d'eau. Les minibananes des Palni s'empilent au-dessus des chargements. Il est 15 heures, le thermomètre indique encore 38 °C. Meena évoque les pionniers du XIXe siècle, ces Anglo-Saxons blonds et roses, missionnaires américains, majors de l'armée britannique, qui fuyaient l'été torride et les fièvres de Madurai avec femme et enfants. Parmi eux se trouvaient les ancêtres de Ian Lockwood, son camarade du collège international de Kodai, écologue et photographe, citoyen américain résidant en Inde pour la quatrième génération. *« C'était la ruée vers l'eau,* raconte Meena. *Ils gravissaient 2 000 mètres de dénivelé à pied, à poney, ou en palanquins portés par des coolies. Ours, éléphants et bisons se comportaient en propriétaires de la jungle ; les tigres et les panthères attaquaient les arrière-gardes, les pythons pleuvaient des frondaisons, les najas surgissaient du sol. Attirés par ces convois, les Dacoïts, bandits des tribus Kalla, tendaient leurs embuscades… »* Au bout de l'épreuve, les pionniers trouvaient des prairies ondulantes, des sources et de paisibles ruisseaux s'ourlant de forêts verdoyantes, les étranges sholas. Au sommet des Indes tropicales existait un monde tempéré, où retrouver les bruines et les brumes, si chères au teint des Anglaises…

CES PORTEUSES DE BOIS sortent de la Kukaal shola. Sur le flanc de coteau dont elles s'approchent, prairie et shola ont été remplacées par des champs de pommes de terre. Si la plupart des habitants prélèvent leur bois domestique dans les plantations d'arbres exotiques, la shola, qui pousse lentement, subit malgré tout des pressions.

Seule voie vers les hauts plateaux

Depuis, grâce à cette route arrachée à la montagne en 1925, la quête des Palni ne prend plus que 2 heures. Suspendus entre deux mers dont aucune n'est visible, nous dominons le sud de la péninsule. À l'est, vers l'océan Indien, les plaines du Tamil Nadu se perdent à l'infini. À l'ouest, vers la proche mer d'Oman, la succession des Ghats semble arrêter le monde à la frontière du Kerala. Ce paysage, je l'ai étudié en 2D sur les cartes, en 3D sur écran, avec Pierre Grard, écologue de l'Institut français de Pondichéry. Et si, dans "la vraie vie", l'émotion prime, la réalité n'en est que plus lisible, grâce à ces moyens virtuels. La chaîne des Ghats s'étire sur 1 600 kilomètres, de la pointe sud de l'Inde au nord de Goa, le long de la mer d'Oman. Les plus violents soulèvements se sont produits au sud, provoquant ces escarpements, sans palier jusqu'aux hauts plateaux.

La mosaïque des écosystèmes s'étage en fonction de l'altitude, de la température et de l'exposition des pentes. À cela s'ajoutent les moussons, sève du sous-continent indien. La pluviométrie et la durée de la saison sèche déterminent l'apparition, l'adaptation ou la disparition des plantes. Début juin, les hauteurs du Kerala accrochent la mousson du sud-ouest. Véritables pièges à nuages, elles reçoivent parfois jusqu'à 8 mètres d'eau et ne connaissent pour ainsi dire pas de saison sèche. Les sommets des Palni épongent les restes. Les

PARTI DES HAUTS PLATEAUX, UN RUISSEAU TRACE SON LIT à travers la prairie, apportant de l'eau aux plaines, qui ne bénéficient pas des faveurs des moussons. Cet arbre isolé est une espèce typique des sholas, qui a résisté au gel et aux feux.

GÉOLOGIE Les richesses du radeau indien

La chaîne des Ghats a surgi au crétacé, quand le radeau indien, détaché du Gondwana, s'est heurté à l'île de la Réunion. Ornée de ce bouclier, l'arche a repris sa dérive, emportant à son bord de nouveaux passagers, animaux et végétaux, qui ont poursuivi leur évolution dans un complet isolement. Avec ce riche bagage, l'Inde est venue s'arrimer à l'Himalaya, il y a 40 millions d'années. Ainsi, son pool génétique est l'un des plus diversifiés au monde. À titre d'exemple, on y trouve plus de 400 espèces d'impatiens, issues de tous les continents, mais aussi de rares espèces reliques comme les cycas (jurassique). □

UN RHODODENDRON DEVANT LES RELIEFS escarpés des Palni, dans le Tamil Nadu.

riches plaines agricoles du Tamil Nadu n'en reçoivent pas une goutte. Entre les moussons du nord-est, elles dépendent entièrement des réserves des hauts plateaux qui alimentent les fleuves et rechargent les nappes phréatiques. *« La biodiversité était la clef du système. Désormais, le problème c'est l'eau, »* conclut Pierre Grard. Depuis 10 ans, les rivières s'assèchent, les barrages se comblent, les nappes sont siphonnées par des forages sauvages de plus en plus profonds.

> « L'interdiction des coupes entraîne un nouveau problème : les eucalyptus et les pins colonisent tous les milieux et menacent les sholas »

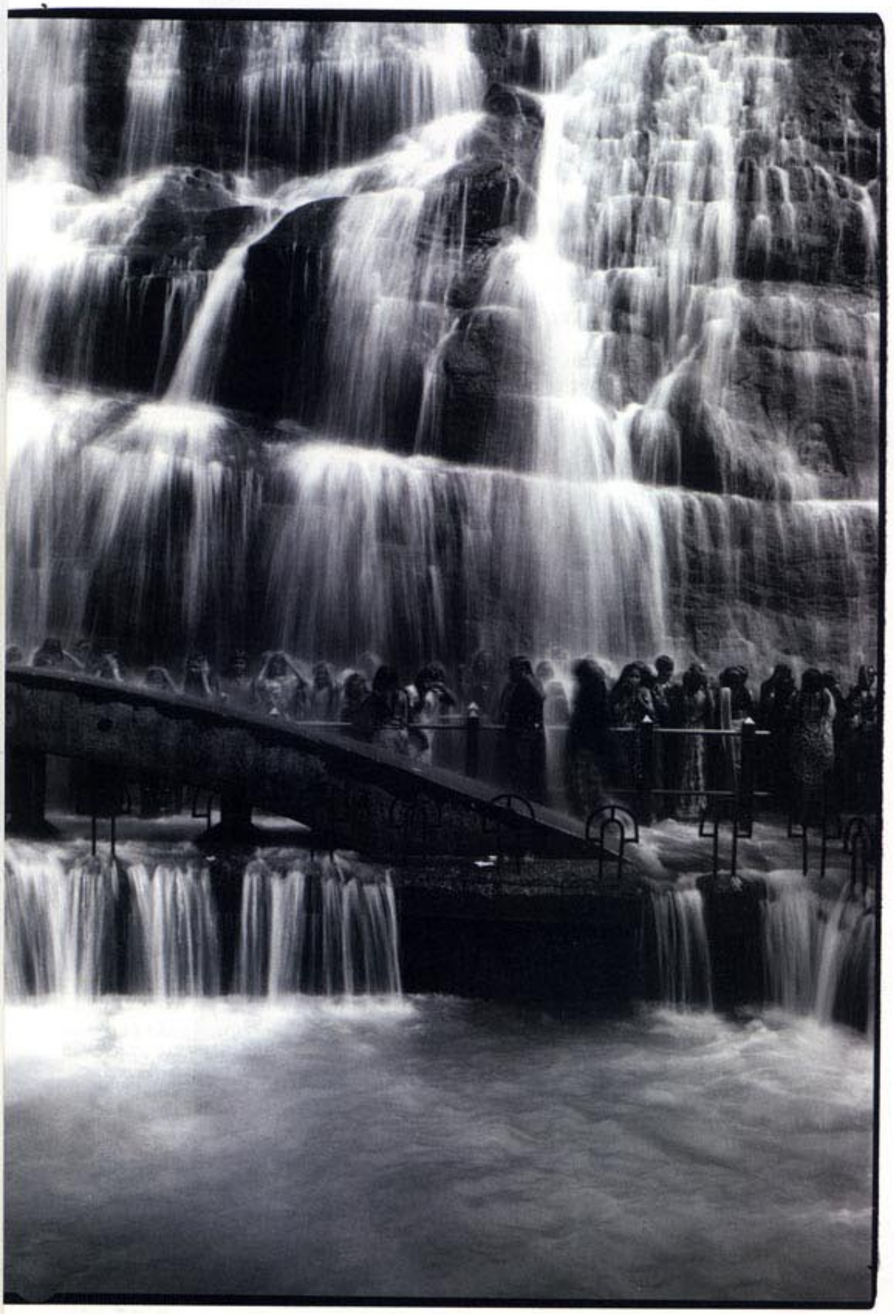
La voiture godille au-dessus des abîmes. *« Regarde,* ordonne Meena, *c'est la seule forêt dense humide que les aménageurs n'ont pas pu exploiter ! »* Serti dans les fougères, un torrent bondit de roche en roche et plonge sous la chaussée. Un ficus nous toise de ses 40 mètres de hauteur. Plus bas, la forêt déroule ses rondeurs par-dessus l'à-pic.

Après la petite ville de Perumal Malai, le décor change du tout au tout. Nous dominons maintenant les vallées ouvertes des versants nord et est, exploités depuis 1850. Ici, les tecks, palissandres et autres bois de santal ont été transformés en traverses de chemin de fer, plafonds, planchers, meubles ou produits de luxe. Le reste des forêts, brûlé et dessouché, accueille des plantations de thé, de café ou de cultures importées. En dehors de la réserve que l'on découvre en arrière-plan, ces riches forêts décidues (à feuilles caduques) ou semi-décidues n'offrent plus que des lambeaux secondaires, envahis d'essences introduites.

Altitude : 2 000 mètres, température : 12 °C. Emmitouflées dans nos anoraks, nous remontons maintenant le lit de la Gangavar, au cœur de la Tiger shola, vraie forêt tropicale, foisonnante de lianes et d'épiphytes, bien que la canopée ne dépasse pas 20 mètres. Puis, vers Kodai, apparaissent des champs d'arbres à viscose et à pâte à papier. Selon les experts occidentaux, les sholas n'étaient que des reliques d'une forêt originelle chroniquement dévastée par les feux. Entre 1950 et 1990, sous prétexte de restaurer l'écosystème, 40 000 hectares de prairies ont été retournés, plantés en eucalyptus, en acacias d'Australie ou en pins. *« Le résultat fut désastreux. Nos prairies retenaient l'eau et la terre grâce au maillage très dense des profondes racines. Les espèces à croissance rapide qui les ont remplacées pompent de grandes quantités d'eau qui se perdent dans l'atmosphère par évapotranspiration. Les premières coupes à blanc ont laissé les sols nus. La mousson suivante a déclenché une érosion catastrophique. L'interdiction des coupes entraîne maintenant un nouveau problème : les eucalyptus et les pins colonisent tous les milieux et menacent les sholas. »* Éléphants, bisons et panthères ont su s'adapter à ces bouleversements, mais les animaux rares ou endémiques ont déserté. C'est le cas du plus fragile d'entre eux, le tahr des Nilgiri, un ongulé qui rappelle notre chamois alpin mais dont le territoire se résume à 400 km^2 de plateaux d'altitude, du Tamil Nadu au Kerala.

« Les experts venus d'Europe n'ont pas compris qu'ici, c'est l'herbe qui cache la forêt ! » James Zachariah, garde du parc national d'Eravikulam, nous accueille au département des forêts de Munnar, dans le massif des Anamalai, qui jouxte les Palni. *« Pour les tribus Mudhuvan, la forêt,*

EN JUIN, LORSQUE LA MOUSSON du sud-ouest enveloppe le sud de l'Inde, baigneurs et pélerins se précipitent au "spa" de Courtallam.



➤ *ou shola, désigne un arbre isolé, un cordon de forêt vierge blotti le long d'un ruisseau, un bosquet au fond d'un vallon ou une forêt de plusieurs kilomètres carrés sur un versant abrité. La flore des sholas dérive d'espèces tropicales montées des jungles de la plaine, »* rappelle notre hôte *« Leur adaptation au climat d'altitude se chiffre en millions d'années. On trouve des shembagan [Michelia nilagirica,* de la famille des magnolias, ndlr*] résistant au gel jusqu'à 2 600 mètres d'altitude, pour peu que l'emplacement leur convienne. Leurs seules limites sont les vents violents qui balayent les plateaux. C'est pourquoi les sholas se cachent dans les replis de terrain à l'abri des prairies. Quant aux feux, ils participent à cet écosystème depuis les plus anciennes civilisations. Les chercheurs ont eu beau creuser, ils n'ont jamais trouvé de couche géologique attestant la présence d'une quelconque forêt sous les prairies d'altitude. »*

De la réserve de chasse au parc

Dans ce paysage ouvert, les sholas abritent la plus exceptionnelle diversité d'animaux sauvages du sud de l'Inde. En 1928, les planteurs écossais de Munnar instituèrent une réserve de chasse sur les hauts plateaux d'Eravikulam. En y associant les tribus aborigènes, ils en firent leurs alliés dans la lutte antibraconnage. Après l'indépendance, les Indiens proposèrent de poursuivre ce programme en partenariat avec le département des forêts. Le site fut déclaré parc national en 1978. La chasse étant bannie, les espèces endémiques comme le tahr s'y sont reconstituées. Les tigres et autres grands félins viennent s'y reproduire.

Le classement de la zone mitoyenne des Palni en parc national devient d'une importance cruciale, pour le département des forêts du Kerala comme pour le Conseil de conservation dont Meena fait partie. Il permettrait à la faune de reconquérir cette partie du massif sans crainte des braconniers. Le gouvernement du Tamil Nadu a donné un accord de principe il y a dix ans, mais de puissants intérêts semblent geler le projet. Gisements miniers, centrales hydrauliques, les plans de développement ne manquent pas dans les Palni !

UNE HARDE DE TAHRS SUR LES HAUTS PLATEAUX du parc national d'Eravikulam. Ce parc abrite 50 % de la population totale de tahrs des Nilgiris, espèce spécifique des Ghats de l'Ouest.

Des chèvres sorties des nuages

Nous marchons maintenant en file indienne sur un sentier d'éléphant. Comment James espère-t-il nous montrer les fameux tahrs des Nilgiris, emblèmes du parc, dans ce brouillard ? Peu à peu, le nuage s'effiloche, découvrant un océan de collines duveteuses, entrecoupées de sholas dont les cimes ne dépassent pas 10 mètres. *« Ces arbres têtus sont pourtant centenaires ! »* précise James. Derrière nous, une trouée de soleil dévoile la vallée : terrasses acidulées des plantations de thé bordées de rubans de jungle. Puis la ouate se déchire autour des flancs abrupts de l'Anai Mudi, sommet de l'Inde du Sud, culminant à 2 694 mètres. Et soudain les voilà, ces animaux mythiques. Un instant surpris, ils nous contemplent de leurs longs yeux d'ambre, cernés de khôl. Puis ils reprennent leur course, défiant la pesanteur sur la paroi verticale avant de s'évanouir dans la brume. Meena sourit de ses dents éclatantes : *« Certains viennent ici voir des tigres et des éléphants, mais pour nous, le symbole des sholas, c'est le tahr. Ian Lockwood les défend avec des photos, moi, en interpellant les autorités. Quand on était enfant, au collège, on les appelait les chèvres des nuages ».* ■

TEXTES : MARIE HELLOUIN
PHOTOS : IAN LOCKWOOD

1 - Plantes qui croissent sur des arbres, sans en tirer leur nourriture.

Vous aimez la marche et les horizons lointains...

UN SAVOIR-FAIRE AU SERVICE DE VOS RÊVES POUR DES VOYAGES D'EXCEPTION

Tirawa

HIMALAYA
Inde - Pakistan - Népal - Bhoutan
Birmanie - Tibet - Chine

TERRE DES ANDES
Costa Rica - Equateur - Pérou - Bolivie
Chili - Argentine

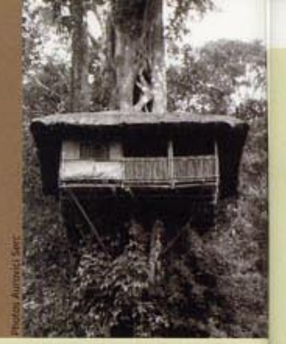
TERRES ORIENTALES
Turquie - Jordanie - Maroc

ILES DU MONDE
Islande - Madagascar - Indonésie

2, rue Claude Martin - 73026 Chambéry Cedex
tél. 04 79 33 76 33 - fax 04 79 33 78 78
www.tirawa.com

BROCHURE GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE

Inde
PRATIQUE



Photos Aurore/J. Serc

ENCORE PLUS D'ESCAPADES

Au bord de l'Inde sauvage

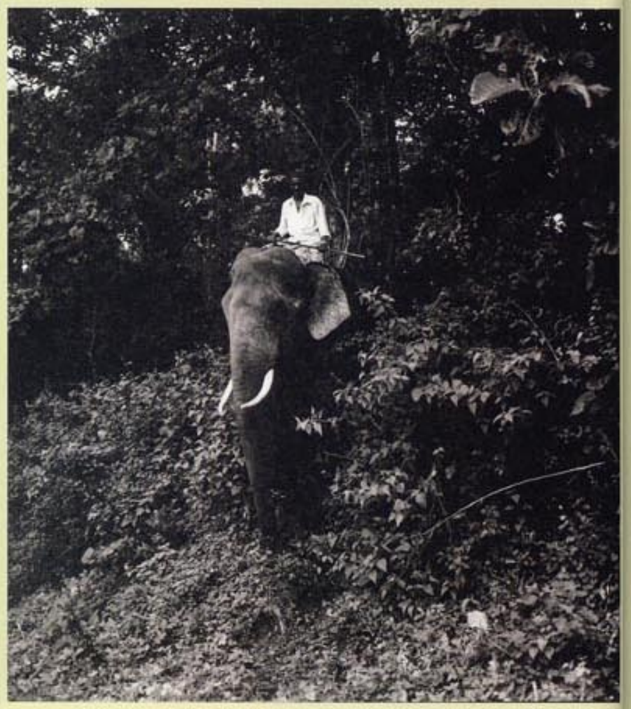
La route s'arrête à l'écolodge d'Elephant Valley (photos ci-dessus). Au-delà de la rivière, il n'y a plus que la forêt, les sholas, les torrents, les cascades, entourés des collines duveteuses des Palni. Vous ne vous y déplacerez qu'à pied ou à cheval avec un guide : éléphants et bisons règnent en maîtres des lieux. Vous goûterez tous les fruits et épices sauvages, qui nourrissent les tribus depuis 5 000 ans, et découvrirez les arbres rares, les dolmens et le chant des oiseaux. Votre lodge comprend une ou deux chambres doubles, mobilier colonial ancien, salle de bains écologique. Toilettes sèches à l'occidentale, lampes solaires, eau chaude et chauffage au bois. Cuisine savoureuse à partir des produits biologiques de la plantation (photo page 57). Le café tient du nectar. Altitude : 1 300 m. Prévoir châles et lainages le soir, coupe-vent imperméable le jour. □

À partir de 60 € la chambre double, en pension complète.
www.elephantvalley.com, booking@elephantvalley.com
☎ 00 91 413 2655 751.

À pied, en voiture ou à dos d'éléphant ?

Elephant Valley peut offrir une échappée sauvage dans la visite culturelle de l'Inde du Sud, tout comme un camp de base pour des treks d'un à plusieurs jours dans les décors mythiques du photographe Ian Lockwood. À partir de 36 € par jour, nourriture et bivouac compris. Par la route, un circuit de 4 à 8 jours permet d'explorer les parcs et réserves du massif. Le service booking d'Elephant Valley peut aussi vous conseiller et gérer vos réservations selon votre budget. □

www.elephantvalley.com, booking@elephantvalley.com
☎ 00 91 413 2655 751.
Voyage à la carte auprès de Club Aventure, www.clubaventure.fr
☎ 08 26 88 20 80.



PRÊTS ? PARTEZ !

SE RENDRE DANS LES GHATS DE L'OUEST

• Climat agréable toute l'année à l'exception de la mousson de juin pour les parcs du Kerala. Saison plus sèche de novembre à avril. Fraîcheur exquise l'été. Les Palni sont accessibles par tout moyen de transport depuis l'aéroport international de Chinnai. Un bus climatisé vous y mène en 20 heures. Ce trajet peut comprendre d'inoubliables étapes. Vol Paris/Madras à partir de 600 €. Consulter Voyageur du monde, www.vdm.com.

S'INFORMER

■ AMBASSADE DE L'INDE
15 rue Alfred Dehodencq, 75016 Paris.
Visa obligatoire. Aucun vaccin n'est obligatoire. La roupie indienne ne peut être importée ni exportée. Change conseillé à l'aéroport d'arrivée. En ville, possibilité de retraits en roupies aux distributeurs. Cours actuel : 1 € = 55 roupies.
☎ 01 40 50 71 71.

LECTURES UTILES

Le guide du routard Inde du Sud, 14,90 €.
Le petit futé, Inde du Sud, 11,99 €.
Lonely Planet, Inde, 31,50 €.
Le tamoul de poche, collection Assimil évasion, 8 €.
Les montagnes bleues, de Yanne Dimay, éditions Flammarion, 1999, 230 p., 15,54 €.

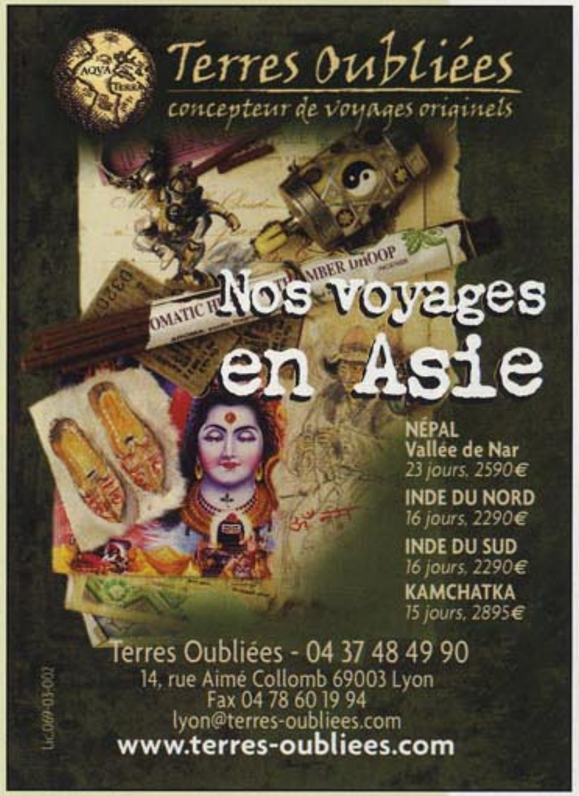
VOYAGISTES

■ ADÉO LES CONFINS DU MONDE
Dans le Tamil Nadu et le Kerala, découverte d'une Inde différente : la sérénité des canaux autour d'Allepey et Quillon, le recueillement dans les temples sacrés de Madurai, Tanjore et Chidambaram, les rues de Pondichéry où l'empreinte française reste vivace.
À partir de 1 430 €.
www.adeo-voyages.com
☎ 01 43 72 80 20.

■ TERRES OUBLIÉES
Quatre circuits : "Dans les yeux de Shere Khan", "Gange, la descente sacrée", "Inde du Sud, terre des sens" et "Rajasthan secret", à partir de 2 290 €.
www.terres-oubliees.com
☎ 04 37 48 49 90.

■ TIRAWA
Des circuits originaux, loin des foules, pour permettre de meilleurs contacts avec les populations locales, dans quatre régions d'Inde du Nord (Ladakh, Garwhal, Sikkim, Rajasthan).
www.tirawa.com
☎ 04 79 33 76 33.

■ ALLIBERT - www.allibert-voyages.com
☎ 04 76 45 50 70.
■ ARTS ET VIE - www.artsvie.asso.fr
☎ 01 40 43 20 21.
■ ASIA - www.asia.fr
☎ 01 56 88 66 00.
■ ATALANTE - www.atalante.fr
☎ 01 55 42 81 00.
■ CLUB FAUNE - www.club-faune.com
☎ 01 42 88 31 32.
■ COMPAGNIE DES INDES ET DE L'EXTRÊME-ORIENT. www.compagniesdumonde.com
☎ 01 53 63 33 40.
■ COMPTOIR DU MONDE
cdm@comptoirsdumonde.fr
☎ 01 44 54 84 54.
■ DIRECTOURS - www.directours.com
☎ 01 45 62 62 62.
■ ESPACE MANDARIN
www.espacemandarin.com
☎ N° indigo 0 825 850 589.
■ EXPLORATOR - www.explo.com
☎ 01 53 45 85 85.
■ GRAND ANGLE - www.grand-angle.fr
☎ 04 76 95 23 00.
■ LA MAISON DES INDES
www.maisondesindes.com
☎ 01 56 81 38 38.
■ MAKILA VOYAGES - www.makila.fr
☎ 01 42 96 80 00.
■ NOMADE AVENTURE
www.nomade-aventure.com
☎ 01 46 33 71 71.
■ NOUVELLES FRONTIÈRES
www.nouvelles-frontieres.fr
☎ 0 825 000 747.
■ ODYSSÉE MONTAGNE
www.odyssee-montagne.fr
☎ 04 50 91 20 83.
■ ORIENTS - www.orients.com
☎ 01 40 51 10 40.
■ RENCONTRES AU BOUT DU MONDE
www.boutdumonde.ws
☎ 04 42 96 42 89.
■ LA ROUTE DES INDES
www.laroutedesindes.com
☎ 01 42 60 60 90.
■ TAMERA - www.tamera.fr
☎ 04 78 37 88 88.
■ TERRES D'AVENTURE
www.terdav.com
☎ 0 825 847 800.
■ VISA TREKKING. www.visa-trekking.com
☎ 04 92 21 25 25.
■ YOKETAI - www.atlv.net
☎ 01 45 56 58 20.

Photos Aurore/J. Serc

VOYAGES DÉCOUVERTES & AVENTURES
Avoir la possibilité unique de voir, sentir, écouter un pays de l'intérieur avec ses couleurs, ses odeurs, ses bruits, ses beautés et ses paradoxes aussi. Un tour du monde en 65 épisodes sur les plus belles routes du monde.
Brochure sur demande
68, boulevard Diderot - 75012 PARIS
Tél : 01 43 72 80 20 - Fax : 01 43 72 79 09
E-mail : infos@adeo-voyages.com - www.adeo-voyages.com
licence 075 02 0061